

BURNAT Emile

1828 (Vevey) - 1920 (Corsier)

industriel

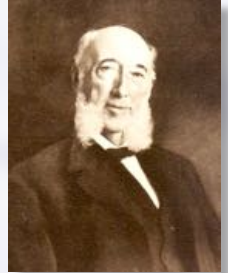
NOTICE BIOGRAPHIQUE

Par F. Cavillier, conservateur de l'herbier Burnat

SEPULTURE

Cimetière de DORNACH protestant

Issu d'une famille qui, dès le début du XVI^e siècle, a donné de nombreux représentants à l'église, à la magistrature et à l'armée, Emile Burnat naquit à Vevey le 21 octobre 1828. Il était l'aîné des sept enfants issus du mariage de Pierre-Emmanuel-Auguste Burnat (1804-1894) et d'Emilie Dollfus (1809-1888).



Le chemin de fer Bâle-Mulhouse-Strasbourg, qui venait d'être construit, l'enthousiasma ; de cette époque date chez lui sa vocation d'ingénieur. En juillet 1847, Burnat obtenait un certificat d'études qui lui permit d'entrer à l'Ecole Centrale de Paris. Parmi les quatre spécialités de l'Ecole, il choisit la métallurgie et obtint son diplôme en 1851, premier de sa promotion, ex aequo avec son camarade Molinos.

A peine rentré à Vevey, Burnat reçut de Ferry, son professeur de métallurgie, une offre de place d'ingénieur dans des mines en Styrie. Mais il préféra l'offre de son oncle Jean Dollfus à Mulhouse, Maire de Mulhouse et dirigeant de DMC. Les activités de l'établissement couvraient l'impression sur tissus, le blanchissage et la filature. Elle disposait également d'un important atelier de construction et de réparation de machines textiles. C'est dans cette unité qu'Emile Burnat fit ses débuts professionnels.

Peu à peu il prit la direction complète de l'atelier de construction de cette usine, ainsi que des moteurs et des machines, et fut associé de la maison de 1856 à 1872.

Lors du cinquantenaire de la Société industrielle de Mulhouse (fondée en 1826) Frédéric Engel-Dollfus invita les membres de la SIM à un banquet chez Dollfus-Mieg & Cie. Parlant des collaborateurs de la maison DMC, M. Engel-Dollfus s'exprima en ces termes : « Notre maison a, de tout temps, payé à la Société Industrielle de Mulhouse une dîme de travail, de dévouement et de sympathie par le concours que lui ont prêté plusieurs membres de notre maison, parmi lesquels je dois citer en première ligne Emile Dollfus, votre président pendant 24 ans, les deux Daniel Dollfus, Henri Schlumberger, Jean Ochs et Emile Burnat, l'un de vos vice-présidents, le secrétaire si zélé, si intelligent de votre Comité de mécanique, dont les travaux persévérants font école. Il n'est pas un atelier de nos établissements où l'on ne trouve des traces des perfectionnements qu'il a accomplis pendant son trop court séjour dans notre maison et les services qu'il a rendus à notre Société ne sont ni moins nombreux, ni moins distingués. »

Emile Burnat a été secrétaire du Comité de mécanique de 1858 à 1871 et vice-président de la Société industrielle de 1865 à 1870. Lorsqu'éclata la guerre de 1870, il quitta Mulhouse et alla se fixer en Suisse. Il resta cependant associé de la maison DMC jusqu'en 1872, sans quitter complètement la direction de sa spécialité dans cet établissement.

Durant son séjour en Alsace, Emile Burnat resta toujours en relations avec l'Ecole Centrale de Paris. Il fit partie du Conseil de perfectionnement de l'Ecole, de 1862 à 1874.

Le retour en Suisse d'Emile Burnat marqua la fin de sa carrière d'ingénieur, mais il ne cessa jamais de s'intéresser aux affaires de la maison DMC dont il resta administrateur jusqu'à sa mort. Aussitôt installé dans son beau « chalet » de Nant, Emile Burnat se consacra entièrement à l'étude de la botanique et il eut le rare privilège de poursuivre ses travaux pendant un demi-siècle. Cette passion pour la « science aimable », Burnat la ressentit dès son enfance. On trouve dans son herbier des plantes récoltées par lui aux environs de Vevey vers 1842-44. En 1871, au cours d'un séjour qu'il fit à Cannes avec sa famille, il se décida à entreprendre l'étude de la merveilleuse flore des Alpes maritimes, qu'il poursuivit avec ardeur jusqu'à la fin de sa vie.

De 1872 à 1914, il entreprit chaque année un ou plusieurs voyages dans les Alpes maritimes, tantôt seul, tantôt accompagné d'autres botanistes suisses, français ou italiens. Le résultat de ces voyages fut la constitution d'un Herbar des Alpes maritimes et d'un Herbar européen qui sont actuellement les plus riches que l'on connaisse.

Les nombreux travaux botaniques d'Emile Burnat ne peuvent être énumérés ici; ils atteignent leur point culminant dans cette magistrale Flore des Alpes maritimes dont il a écrit les quatre premiers volumes.

Les distinctions bien méritées du reste n'ont pas manqué à Emile Burnat, et nombreux sont les corps scientifiques, grands ou petits, qui l'ont fait figurer parmi leurs membres d'honneur. Les Universités de Zurich et de Lausanne lui décernèrent le titre de docteur honoris causa à l'occasion de son 80ème anniversaire et en janvier 1914, le gouvernement français le fit chevalier de la Légion d'honneur.

Nous blesserions son extrême modestie, si nous énumérions ici tous les titres qu'il s'est acquis à la reconnaissance de ses concitoyens par la bonté et la générosité qui étaient les qualités distinctives de ce noble caractère. Nombreux sont ceux qui pleurent en lui un précieux appui et un bienfaiteur.

Le jeudi, 2 septembre 1920, eurent lieu dans le Temple de Corsier les obsèques de ce savant philanthrope qui honora grandement la Suisse, son pays d'origine et l'Alsace, qu'il appelait sa seconde patrie.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Dornach le 6 septembre dernier, dans la plus stricte intimité, en présence des membres de la famille et de quelques amis.

Emile Burnat repose maintenant dans le cimetière de famille, aux côtés de celle qui fut sa fidèle compagne et de trois de ses enfants. Il dort son dernier sommeil dans cette terre d'Alsace qu'il aimait comme une seconde patrie et qu'il a encore eu la grande joie de voir rendue à la France.

Sur plus de cent rapports, notes et communications présentés à la Société industrielle par Emile Burnat, nous donnons les titres de ceux qui caractérisent la variété de ses connaissances tout en faisant ressortir ses préoccupations essentielles.

On en trouvera la liste complète dans les tables du Bulletin :

1857 : Note sur une rame continue à apprêter les tissus de coton imprimés.

1857 : Expériences faites chez Hausmann, Jordan, Hirn & Cie, pour examiner les résultats obtenus par l'application de la vapeur surchauffée.

1859. Note sur un appareil destiné à régler l'écoulement de l'eau de condensation des chauffages et autres appareils à vapeur.

1859. Note sur la combustion de la fumée dans les foyers des chaudières à vapeur.

1863. Mémoire sur des expériences relatives aux chaudières à vapeur.

1868. Note sur les appareils à haute pression employés pour le blanchiment du coton. Rapport sur les causes qui ont déterminé l'explosion de plusieurs de ces appareils.

Source :

Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, Tome LXXXVI - N°8 Novembre 1920.